

## Cy Twombly Le Cyclone tranquille

Michel Hellman

Volume 52, numéro 212, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

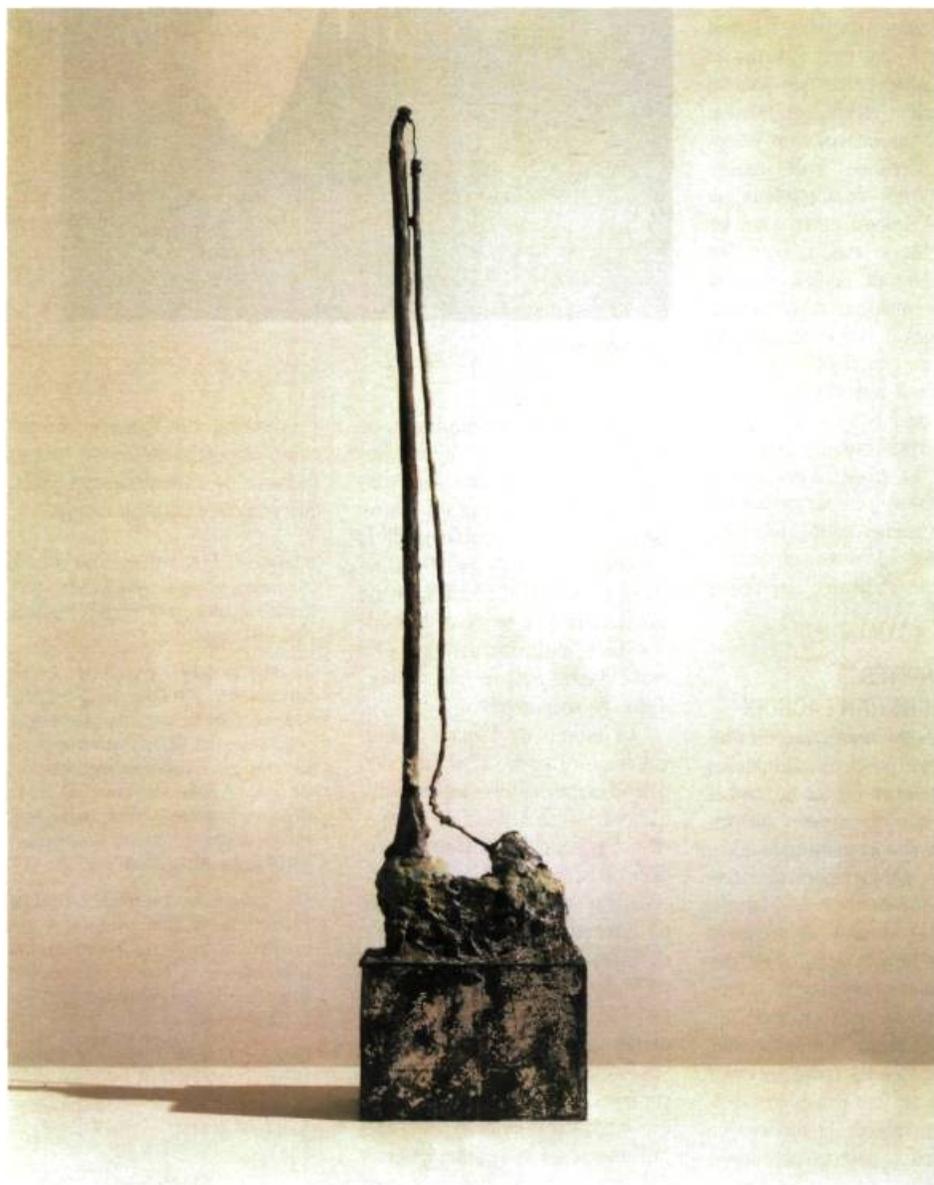
Hellman, M. (2008). Cy Twombly : le Cyclone tranquille. *Vie des arts*, 52(212), 34–35.

CY TWOMBLY

# LE CYCLONE TRANQUILLE

Michel Hellman

CY TWOMBLY, QUI FÊTE CETTE ANNÉE SON 80<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE, EST SANS CONTREDIT L'UN DES ARTISTES LES PLUS IMPORTANTS DE SA GÉNÉRATION. POURTANT, SON TRAVAIL DEMEURE ASSEZ MÉCONNU. CONTRAIREMENT À SES AMIS, ROBERT RAUSCHENBERG OU JASPER JOHNS, SA RENOMMÉE EST RESTÉE PLUS DISCRÈTE. IL FAUT DIRE QUE CET ARTISTE AU TEMPÉRAMENT SAUVAGE A VOLONTAIREMENT CHOISI DE S'ISOLER ET DE SE POSITIONNER EN MARGE DES TENDANCES ET DES MOUVEMENTS QUI ONT MARQUÉ SON ÉPOQUE.



*Untitled*, 1983  
Bronze, peinture blanche  
142 x 24 x 32 cm  
Collection Cy Twombly



*Poems for the Sea*, 1959  
Peinture de maison, craie de cire, crayon,  
crayon à mine sur papier.  
24 feuilles, 33 x 31 cm environ pour chacune  
Copyright Dia

Si sa notoriété s'est considérablement élargie ces derniers temps (il a notamment reçu une commande pour le plafond de la Salle de Bronze du Louvre, une première...), beaucoup ne connaissent son nom qu'à travers « l'histoire du baiser » qui a défrayé les manchettes l'année dernière, quand une illuminée, prise d'un élan de passion soudain, a décidé d'embrasser, les lèvres dégoulinantes de rouge à lèvres, un tableau monochrome blanc de Twombly exposé à Avignon...

Une rétrospective majeure, présentée par la Tate Modern, permet finalement au grand public d'apprécier toute la richesse de la production de cet artiste unique en son genre. L'exposition, organisée par le commissaire Sir Nicholas Serota, qui est aussi le directeur du Tate, sera présentée, après Londres, au musée Guggenheim de Bilbao, puis à la *Galleria Nazionale d'Arte Moderna* à Rome. La dernière exposition d'envergure de Cy Twombly avait eu lieu au MoMA à New York en 1993. Serota, qui admire beaucoup l'artiste, a réuni pour l'occasion des tableaux et des sculptures exceptionnels, dont quelques-uns qui n'ont pas été montrés au public depuis plusieurs décennies.

À première vue, les œuvres de Twombly peuvent sembler difficiles d'accès: trop abstraites, cérébrales, élitistes. Les toiles, tantôt minimalistes, monochromes, tantôt débordantes, déstabilisent le spectateur peu familier avec cette production. Il faut dire que les traits gribouillés, les taches de couleur, les violents coups de pinceau ou de crayon qui rappellent le langage des graffitis, ne séduisent pas immédiatement... En réalité, cet univers provocateur demande à être apprivoisé, il faut savoir se laisser entraîner par la poésie sauvage qui émane des œuvres. On découvre alors une sérénité dans la composition, un équilibre des forces entre les éléments du tableau, une beauté cachée, intuitive.

Le parcours suit l'ordre chronologique classique, depuis les premières œuvres des années 50 réalisées au célèbre *Black Mountain College*, en Caroline du Nord, jusqu'à la récente série *Bacchus*, qui évoque la guerre en Irak. La carrière de Twombly est extrêmement riche et s'étale sur plus de cinquante ans, il est donc impossible d'en présenter un aperçu assez fidèle; le commissaire s'est concentré sur des moments clés et des périodes qui ont marqué les différentes étapes du chemi-

nement artistique de l'artiste: les « cycles » de création. Le titre de l'exposition: *Cycles and Seasons* le montre bien.

Cette présentation permet aux visiteurs de mesurer l'épanouissement de l'artiste dans toutes ses subtilités. On voit comment Twombly s'est démarqué de ses contemporains, dès son jeune âge, par des influences artistiques inhabituelles. Alors que l'avant-garde américaine marquait sa rupture avec l'expressionnisme abstrait en développant la nouvelle esthétique « pop » directement inspirée de la culture de masse, Twombly, lui, retournait aux sources: la mythologie, l'histoire et l'antiquité. Un séjour en Italie à la fin des années 50 va être à l'origine d'un changement majeur: les coups de pinceau nerveux, anxieux, caractéristiques de ses œuvres réalisées à New York vont peu à peu disparaître pour laisser place à une atmosphère langoureuse, évoquant la lumière et la chaleur du Sud. Au cours de cette période, il se met à exploiter, frappé par « la blancheur » du paysage méditerranéen, le blanc comme un support et non comme une couleur. La série de 24 dessins *Poems to the Sea*, réalisée en 1959, au moment où sa femme était enceinte, est emblématique de sa recherche d'un langage expressif mais épuré. Ce style trouvera sa maturité dans les années 60, avec des tableaux comme *Murder of Passion* qui fait preuve d'une gestuelle plus violente, mais aussi d'une esthétique « sensuelle » comme le souligne, judicieusement, le texte qui accompagne l'œuvre. Cet adjectif est bien choisi car, à mesure qu'il parcourt l'exposition, le spectateur est saisi par l'aspect charnel qui se dégage des toiles. Elles nous attirent, agrippent. On peut presque comprendre l'extase mystique qui a poussé la femme qui a vandalisé le tableau en l'embrassant à pleines lèvres...

Comme une éponge, Cy Twombly s'imprègne des lieux qu'il habite et en reproduit l'essence véritable, avec beaucoup de sensibilité. L'œuvre, *The Italians*, par exemple, fait ressortir l'atmosphère bruyante et colorée du quartier vivant mais mal famé de Campo de Fiori en Italie où Twombly avait son atelier. Et c'est le mois d'août suffocant d'humidité qui émane des toiles de la série des *Ferragosto* dans lesquelles l'artiste évoque de manière crue la célébration antique de la fertilité. La série *Green Paintings*, inspirée par des visites prolongées au port de Gaeta, près de Naples, témoigne de la fascination de l'artiste pour l'eau.

On retrouve la qualité tactile des œuvres dans les quelques sculptures également présentées dans les salles. Créées à partir d'objets trouvés, recouverts par la suite de peinture blanche, elles sont d'une simplicité élégante et peuvent rappeler des stèles funéraires antiques, des fragments d'anciennes sculptures de marbre et autres trésors archéologiques. Comme pour ses tableaux, l'artiste puise son inspiration autant dans le passé que dans le présent.

L'étonnante série *Bacchus*, qui date de 2004-2005, vient clore le parcours et rappelle même, avec son traitement énergique, brut, les premières œuvres. Ainsi se dessine un véritable « cycle » sans cesse renouvelé. □

EXPOSITION

**CY TWOMBLY,**  
**CYCLES AND SEASONS**  
Tate Modern  
Londres

Du 19 juin au  
14 septembre 2008